

PRINCIPES DU COMMUNISME

Le texte d'origine a été rédigé par F. Engels en 1847. On y trouve une véritable préparation à l'oeuvre célèbre de Marx, le Manifeste du parti communiste.

Nous avons voulu rendre ce texte accessible aisément pour un ouvrier d'aujourd'hui. Si, dans le texte original, certaines formules, certains styles de rédaction, et surtout les références sont dépassés et rendent la lecture difficile, le fond et les idées restent d'actualité.

Engels écrivait pour donner des armes aux travailleurs, pour préparer les luttes d'émancipation. Notre souhait est que ces "**Extraits**" redeviennent une des armes qui manquent cruellement au monde du travail.

Nous avons choisi de procéder uniquement à des coupures, souvent très courtes (parfois un mot), certaines plus longues (plusieurs paragraphes) en veillant à conserver chacune des idées essentielles ainsi que le déroulement de l'ensemble, et en cherchant à concentrer l'attention sur la démonstration voulue par Engels.

Nous avons ajouté quelques remarques encadrées, pour expliquer ce qui motive certaines affirmations d'Engels.

1ère question. - QU'EST-CE QUE LE COMMUNISME ?

Réponse. - Le communisme est l'enseignement des conditions de la libération du prolétariat.

2° question. - QU'EST-CE QUE LE PROLÉTARIAT ?

Réponse. - Le prolétariat est la classe de la société qui tire sa subsistance exclusivement de la vente de son travail, et non de l'intérêt d'un capital quelconque, dont les conditions d'existence et l'existence même dépendent de la demande de travail, par conséquent de la succession des périodes de crise et de prospérité industrielle, des oscillations d'une concurrence sans frein. Le prolétariat, ou la classe des ouvriers, est, en un mot, la classe laborieuse de l'époque actuelle.

3° question. -- N'Y A -T-IL PAS EU TOUT LE TEMPS DES PROLÉTAIRES ?

Réponse. - Non. Des pauvres, des ouvriers vivant dans les conditions que nous venons d'indiquer, donc des prolétaires, il n'y en a pas toujours eu, pas plus que la concurrence a toujours été libre et sans frein.

4° question. - COMMENT EST APPARU LE PROLÉTARIAT ?

Réponse. - Le prolétariat est apparu à la suite de la révolution industrielle, qui s'est produite en Angleterre au cours de la seconde moitié du 18° siècle, et qui s'est répétée depuis dans tous les pays civilisés du monde. Cette révolution industrielle a été

provoquée par l'invention de la machine à vapeur, des différentes machines à filer, du métier à tisser mécanique et de toute une série d'autres appareils mécaniques.

Ces machines qui étaient chères, et que seuls, par conséquent, les capitalistes pouvaient se procurer, transformèrent complètement tout l'ancien mode de production, et éliminèrent les anciens artisans, du fait qu'elles fabriquaient les marchandises mieux et à meilleur marché que les artisans ne pouvaient le faire avec leurs rouets et leurs instruments grossiers. C'est ce qui explique pourquoi l'introduction des machines mit complètement l'industrie aux mains des gros capitalistes et enleva toute valeur à la petite propriété artisanale (instruments, métiers, etc.), de sorte que les capitalistes eurent bientôt tout entre leurs mains et que les ouvriers n'eurent plus rien.

Le système de la fabrique fut d'abord introduit dans l'industrie de l'habillement. Puis ce système s'étendit très rapidement à toutes les autres branches d'industrie, notamment à l'imprimerie, à la métallurgie. Le travail fut de plus en plus réparti entre les différents ouvriers, de telle sorte que l'ouvrier qui faisait jusqu'alors un travail entier, ne fit plus désormais qu'une partie de ce travail. Grâce à cette division du travail, les produits purent être fabriqués plus rapidement, par conséquent à meilleur marché. Elle réduisit l'activité de chaque ouvrier à un geste mécanique très simple, constamment répété, qui pouvait être fait non seulement aussi bien, mais même mieux par une machine. Toutes les branches de la production tombèrent l'une après l'autre sous la domination du machinisme et de la grande industrie, tout comme le tissage et le filage. Le résultat fut qu'elles tombèrent complètement entre les mains des gros capitalistes, et que les ouvriers y perdirent ce qui leur restait encore d'indépendance.

Peu à peu, outre la manufacture proprement dite, l'industrie artisanale tomba de plus en plus sous la domination de la grande industrie, en ce sens qu'ici de gros capitalistes, en installant de grands ateliers, où les frais généraux étaient moindres et où le travail pouvait être également divisé, éliminèrent peu à peu les petits producteurs indépendants. C'est ce qui explique pourquoi, dans les pays civilisés, presque toutes les branches de la production ont été incorporées dans le système de la grande industrie, et, pourquoi, dans toutes les branches d'industrie, la production artisanale et la production manufacturière sont éliminées par la grande industrie.

C'est ce qui explique également la ruine, de jour en jour plus prononcée, de l'ancienne classe moyenne, artisanale, la transformation complète de la situation des ouvriers, et la constitution de deux nouvelles classes, qui englobent peu à peu toutes les autres, à savoir :

1° la classe des gros capitalistes, qui sont déjà, dans tous les pays civilisés, en possession exclusive de tous les moyens d'existence et des matières premières et instruments (machines, fabriques) nécessaires à la production des moyens d'existence : c'est la classe des bourgeois, ou la bourgeoisie ;

2° la classe de ceux qui ne possèdent rien, et qui sont obligés de vendre leur travail aux bourgeois pour recevoir d'eux les moyens de subsistance nécessaires à leur entretien : c'est la classe des prolétaires, ou le prolétariat.

5° *question.* - DANS QUELLES CONDITIONS SE RÉALISE CETTE VENTE DU TRAVAIL DES PROLÉTAIRES À LA BOURGEOISIE ?

Réponse. - Le travail est une marchandise comme une autre, et son prix est, par conséquent, fixé exactement d'après les mêmes lois que celui de toute autre marchandise. Le prix d'une marchandise, sous la concurrence de la grande industrie, ou libre concurrence, est en moyenne toujours égal au coût de production de cette marchandise.

Le prix du travail est donc, lui aussi, égal au coût de production du travail. Mais le coût de production du travail consiste précisément dans la quantité de moyens de subsistance nécessaires pour mettre l'ouvrier en état de continuer à travailler et ne pas laisser mourir la classe ouvrière.

L'ouvrier ne recevra donc, pour son travail, que le minimum nécessaire dans ce but. Le prix du travail, ou le salaire, sera donc le minimum nécessaire à l'entretien de la vie.

Mais, comme les affaires sont tantôt bonnes, tantôt mauvaises, il recevra tantôt plus, tantôt moins, tout comme le fabricant recevra tantôt plus, tantôt moins pour ses marchandises. Mais, de même que le fabricant, dans la moyenne des bonnes et des mauvaises affaires, ne reçoit pour ses marchandises ni plus ni moins que leur coût de production, de même l'ouvrier ne recevra, en moyenne, ni plus ni moins que ce minimum. Cette loi économique du salaire est appliquée d'autant plus sévèrement que la grande industrie pénètre plus fortement dans toutes les branches de la production.

6° question. - QUELLES CLASSES LABORIEUSES Y AVAIT-IL AVANT LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE ?

Réponse. - Dans l'antiquité, les travailleurs étaient les esclaves des possédants, comme ils le sont encore dans un grand nombre de pays arriérés et même dans les provinces méridionales des États-Unis d'Amérique (*Ceci a été écrit en 1847, c'est-à-dire vingt-six ans avant la guerre de Sécession, qui supprima l'esclavage aux États-Unis. D'ailleurs, à l'époque où Engels écrivait cela, l'esclavage subsistait encore dans certaines colonies françaises et au Brésil où il ne fut supprimé qu'en 1887*). Au moyen-âge, ils étaient les serfs de l'aristocratie foncière, comme ils le sont encore en Hongrie, en Pologne et en Russie. Au moyen-âge et jusqu'à la révolution industrielle, il y avait en outre, dans les villes, des compagnons, qui travaillaient au service d'artisans petits-bourgeois et, peu à peu, au fur et à mesure du développement de la manufacture, apparurent des ouvriers de manufacture qui étaient déjà occupés par de grands capitalistes.

7° question. - PAR QUOI L'OUVRIER SE DISTINGUE-T-IL DE L'ESCLAVE ?

Réponse. - L'esclave est vendu une fois pour toutes. L'ouvrier doit se vendre chaque jour et même chaque heure. L'esclave isolé, propriété de son maître, a déjà, du fait de l'intérêt de son maître, un existence assurée, si misérable qu'elle puisse être.

Le prolétaire isolé, propriété, pour ainsi dire, de toute la classe bourgeoise, à qui on n'achète son travail que quand on en a besoin, n'a pas d'existence assurée. Cette existence n'est assurée qu'à la classe ouvrière tout entière, en tant que classe.

L'esclavage est en dehors de la concurrence. Le prolétaire est en plein dans la concurrence et en subit toutes les oscillations; L'esclave est considéré comme une chose, non pas comme un membre de la société civile. Le prolétaire est reconnu en tant que personne, en tant que membre de la société civile.

L'esclave peut donc avoir une existence meilleure que le prolétaire, mais ce dernier appartient à une étape supérieure du développement de la société, et se trouve lui-même à un niveau plus élevé que l'esclave. Ce dernier se libère en supprimant seulement, de tous les rapports de la propriété privée, le rapport de l'esclavage, et devient ainsi lui-même un prolétaire. Le prolétaire ne peut se libérer qu'en supprimant la propriété privée elle-même.

8° *question.* - PAR QUOI LE PROLÉTAIRE SE DISTINGUE-T-IL DU SERF ?

Réponse. - Le serf a la propriété et la jouissance d'un morceau de terre, contre la remise d'une partie du produit ou en échange d'un certain travail. Le prolétaire travaille avec les instruments de production d'un autre, au compte de cet autre, contre la réception d'une partie du produit. Le serf donne, le prolétaire reçoit.

Le serf a une existence assurée, le prolétaire n'en a pas. Le serf est placé en dehors de la concurrence, le prolétaire est placé au milieu d'elle.

Le serf se libère, soit en se réfugiant dans les villes et en y devenant artisan, soit en donnant à son maître de l'argent au lieu de travail et de produits, et en devenant un fermier libre, soit en chassant son seigneur féodal et en devenant lui-même prolétaire, bref, en entrant d'une façon ou de l'autre dans la classe possédante et dans la concurrence. Le prolétaire se libère en supprimant la concurrence elle-même, la propriété privée et toutes les différences de classe.

9° *question.* - PAR QUOI LE PROLÉTAIRE SE DISTINGUE-T-IL DE L'ARTISAN ?

Réponse. - Après avoir terminé son temps d'apprentissage, le jeune artisan n'était généralement qu'un salarié, pour devenir maître à son tour après un certain nombre d'années, tandis que le prolétaire est presque toujours un salarié pour toute sa vie.

L'artisan qui n'était pas encore maître était compagnon de son maître, il vivait dans sa maison et mangeait à sa table, tandis que le prolétaire n'a avec son employeur qu'un simple rapport d'argent. Le compagnon appartenait à la même catégorie sociale que son maître et partageait ses habitudes, tandis que le prolétaire est séparé socialement de son employeur, l'entrepreneur capitaliste, par tout un monde de différences de classes. Il vit dans un autre milieu, d'une façon complètement différente de lui. Ses conceptions sont absolument différentes des siennes.

Dans son travail, l'artisan se servait d'un instrument qui était en général sa propriété et pouvait, en tout cas, le devenir facilement, tandis que le prolétaire se sert d'une machine ou d'une partie de toute une machinerie qui n'est pas sa propriété et ne peut pas le devenir. L'artisan fabriquait presque toujours un objet entier, et toujours l'adresse avec laquelle il se servait de son instrument avait une importance décisive pour la constitution du produit, tandis que le prolétaire ne fabrique qu'une partie d'un article,

ou ne fait que participer à l'exécution d'un travail pour la fabrication de cette partie, et son adresse personnelle passe au second plan, après le travail de la machine. Elle est souvent plus importante pour la quantité que pour la composition des morceaux d'objets fabriqués par lui.

L'artisan était, comme son maître, protégé pendant des générations entières contre la concurrence par les prescriptions corporatives ou par la coutume, tandis que le prolétaire doit s'unir à ses camarades ou faire appel à la loi pour ne pas être écrasé par la concurrence. L'excédent de l'offre de force de travail l'écrase, lui, et non pas son employeur.

L'artisan était, comme son maître, borné, étroit, soumis à l'esprit de caste, adversaire de toute nouveauté, tandis que le prolétaire voit les intérêts de sa classe profondément différents de ceux de la classe capitaliste. Il comprend que l'amélioration de la situation de sa classe ne peut être cherchée que dans le progrès de la société. L'artisan était, en fin de compte, réactionnaire, même quand il se rebellait, tandis que le prolétaire est de plus en plus contraint d'être révolutionnaire.

10° question. - PAR QUOI LE PROLÉTAIRE SE DISTINGUE-T-IL DE L'OUVRIER DE MANUFACTURE ?

Réponse. - L'ouvrier de manufacture du XVI° au XVIII° siècle avait encore presque partout en sa possession un instrument de travail, son métier à tisser, son rouet pour sa famille, un petit champ qu'il cultivait pendant ses heures de loisir. Le prolétaire n'a rien de tout cela. Le prolétaire vit dans les grandes villes et n'a avec son employeur qu'un simple rapport d'argent. L'ouvrier de manufacture arraché par la grande industrie, perd la petite propriété qui lui restait encore, et devient de ce fait lui-même un prolétaire.

11° question. - QUELLES FURENT LES CONSÉQUENCES DIRECTES DE LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE ET DE LA DIVISION DE LA SOCIÉTÉ ENTRE BOURGEOIS ET PROLÉTAIRES ?

Réponse. - Tous les pays qui étaient restés jusque-là plus ou moins en dehors du développement historique et dont l'industrie avait reposé sur le système de la manufacture, furent violemment arrachés à leur isolement. Ils achetèrent les marchandises anglaises à bon marché et laissèrent mourir de faim leurs propres ouvriers de manufacture. C'est ainsi que des pays qui n'avaient réalisé aucun progrès depuis des siècles, tels que l'Inde, furent complètement révolutionnés. L'invention d'une nouvelle machine en Angleterre peut avoir pour résultat de condamner à la famine, en l'espace de quelques années, des millions d'ouvriers chinois.

C'est de cette manière que la grande industrie a relié les uns aux autres tous les peuples de la terre, transformé tous les marchés locaux en un vaste marché mondial, introduit le progrès et la civilisation, et fait en sorte que tout ce qui se passe dans les pays civilisés doit nécessairement exercer ses répercussions sur tous les autres pays, de sorte que si, maintenant, les ouvriers se libèrent en Angleterre ou en France, cela doit entraîner comme conséquence des révolutions ouvrières dans tous les autres pays.

Deuxièmement, la grande industrie a eu pour résultat un développement extraordinaire de la bourgeoisie, de ses richesses et de sa puissance et fait d'elle la

première classe de la société. Partout, la bourgeoisie s'est emparée du pouvoir politique, en détruisant les classes jusque-là dominantes. La bourgeoisie anéantit la puissance de l'aristocratie, de la noblesse, en supprimant les privilèges féodaux et tous les privilèges corporatifs. Elle leur substitua la libre concurrence, c'est-à-dire un état de la société où chacun a le droit d'exercer la branche d'activité qui lui plaît et où rien ne peut l'arrêter dans cette activité que l'absence du capital nécessaire.

L'introduction de la libre concurrence est, par conséquent, la proclamation que, désormais, les membres de la société ne sont inégaux que dans la mesure où leurs capitaux sont inégaux, et que le capital est la puissance décisive, et qu'ainsi les capitalistes, les bourgeois sont devenus la première classe de la société.

La libre concurrence est indispensable, au début, au développement de la grande industrie, parce qu'elle est le seul régime qui lui permette d'établir sa prédominance sur les autres modes de production économique. Dès qu'elle est devenue la première classe au point de vue économique, la bourgeoisie veut être également la première classe au point de vue politique. Elle y parvient au moyen de l'introduction du système représentatif, qui repose sur l'égalité bourgeoise devant la loi et la reconnaissance légale de la libre concurrence et fut établi dans les pays d'Europe sous la forme de la monarchie constitutionnelle. N'ont le droit de vote que ceux qui possèdent un certain capital, par conséquent seulement les bourgeois. Les électeurs bourgeois élisent des députés bourgeois, et ces derniers, à leur tour, élisent au moyen du droit de refus des crédits, un gouvernement bourgeois.

Troisièmement, le prolétariat se développa partout au fur et à mesure du développement de la bourgeoisie elle-même. Au fur et à mesure que les bourgeois s'enrichissaient, le nombre de prolétaires augmentait, car les prolétaires ne peuvent être occupés que par le capital, et le capital ne peut s'accroître qu'en occupant des ouvriers. Le développement de la bourgeoisie a également pour résultat de grouper les bourgeois comme les prolétaires dans de grandes agglomérations où l'industrie est pratiquée avec le plus d'avantages, et de donner au prolétariat, par cette concentration des grandes masses sur un espace restreint, la conscience de sa force. D'autre part, plus le capital se développe, plus on invente de nouvelles machines qui éliminent le travail manuel, plus la grande industrie a tendance, comme nous l'avons déjà dit, à abaisser le salaire à son minimum, rendant ainsi la situation du prolétariat de plus en plus précaire. Le renforcement de la bourgeoisie prépare ainsi, grâce au mécontentement croissant et au développement de la puissance du prolétariat, une révolution sociale prolétarienne.

12° question. - QUELLES FURENT LES AUTRES CONSÉQUENCES DE LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE ?

Réponse. - La grande industrie créa, dans la machine à vapeur et autres machines, les moyens d'augmenter rapidement et à peu de frais, jusqu'à l'infini, la production industrielle. La libre concurrence imposée par cette grande industrie prit rapidement, à cause de cette facilité de la production, un caractère extrêmement violent.

Un nombre considérable de capitalistes se jetèrent sur l'industrie, et bientôt, on produisit plus qu'on ne pouvait consommer. La conséquence fut que les marchandises fabriquées s'accumulèrent, ce qui entraîna une crise commerciale. Les usines durent arrêter le travail ; les fabricants firent faillite et les ouvriers furent condamnés à la famine. Il en résulta partout une grande misère. Au bout de quelque temps, les produits

superflus vendus, les usines commencèrent de nouveau à travailler, les salaires augmentèrent, et, peu à peu, les affaires reprirent leur cours, mais pas pour longtemps, car, de nouveau, on produisit trop de marchandises, et une nouvelle crise se produisit, qui prit exactement le même cours que la précédente.

C'est ainsi, que depuis le début du XIX^e siècle, l'état de l'industrie a constamment oscillé entre des périodes de prospérité et des périodes de crise, et presque régulièrement, tous les cinq ou sept ans, une crise semblable s'est produite, entraînant à chaque fois une grande misère pour les ouvriers, un état d'esprit révolutionnaire général, et mettant en danger tout le régime existant.

13^e question. - QUELLES SONT LES CONSÉQUENCES DE CES CRISES COMMERCIALES SE REPRODUISANT À INTERVALLES RÉGULIERS ?

Réponse. - La première, c'est que la grande industrie, quoiqu'elle ait elle-même, au cours de sa première période de développement, créé le régime de la libre concurrence, ne s'accorde plus maintenant avec ce régime. La concurrence, et la production industrielle par des personnes isolées sont devenues pour elle un lien qu'elle doit rompre et qu'elle rompra. La grande industrie, tant qu'elle sera exercée sur la base actuelle, ne pourra se maintenir qu'au prix d'un trouble général se reproduisant tous les cinq ou sept ans, trouble qui met chaque fois en danger toute la civilisation, précipite dans la misère les prolétaires, mais encore ruine une quantité de bourgeois.

Par conséquent, la grande industrie, ou bien se détruira elle-même, ce qui est une impossibilité absolue, ou aboutira à une organisation complètement nouvelle de la société, dans laquelle la production industrielle ne sera plus dirigée par quelques fabricants se faisant concurrence les uns aux autres, mais par la société tout entière, d'après un plan déterminé, et conformément aux besoins de tous.

Deuxièmement, il en résulte que la grande industrie et l'extension de la production à l'infini, qu'elle rend possible, permettent la création d'un régime social dans lequel on produira une telle quantité de moyens de subsistance que chaque membre de la société aura désormais la possibilité de développer et d'occuper librement ses forces et ses facultés particulières. Cette même propriété de la grande industrie qui, dans la société actuelle, crée la misère et toutes les crises commerciales, supprimera, dans une autre organisation sociale, cette misère et ces crises. Il est donc clairement prouvé :

1^o qu'à partir de maintenant, tous ces maux n'ont leur cause que dans l'ordre social actuel, qui ne répond plus aux nécessités ;

2^o que les moyens existent dès maintenant de supprimer complètement ces maux par la construction d'un nouvel ordre social.

14^e question. - DE QUELLE SORTE DEVRA ÊTRE CE NOUVEL ORDRE SOCIAL ?

Réponse. - Il devra tout d'abord enlever l'exercice de l'industrie et de toutes les branches de la production, en général, aux individus isolés, se faisant concurrence les uns aux autres, pour les remettre à la société tout entière, qui les exercera pour le compte commun, d'après un plan commun et avec la participation de tous les membres

de la société. Elle supprimera, par conséquent, la concurrence, et lui substituera l'association.

L'exercice de l'industrie par des individus isolés implique nécessairement l'existence de la propriété privée et la concurrence n'est pas autre chose que le moyen d'exercer l'industrie à l'aide d'un certain nombre de personnes privées. La propriété privée est inséparable de l'exercice de l'industrie par des individus isolés, et de la concurrence.

La propriété privée devra donc être également supprimée et remplacée par l'utilisation collective de tous les produits, autrement dit par la communauté des biens. La suppression de la propriété privée est même le résumé le plus bref et le plus caractéristique de la transformation de toute la société, provoquée par le développement de l'industrie, et est souvent, pour cette raison, indiquée à juste raison comme constituant la principale revendication des communistes.

15° question. - LA SUPPRESSION DE LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE N'ÉTAIT DONC PAS POSSIBLE AUTREFOIS ?

Réponse. - Non. Toute transformation de l'ordre social, tout changement dans les rapports de propriété, sont la conséquence nécessaire de l'apparition de nouvelles forces productives ne correspondant plus aux anciens rapports de propriété. La propriété privée elle-même est ainsi apparue. Car la propriété privée n'a pas toujours existé.

Lorsque, à la fin du moyen-âge, un nouveau mode de production est apparu dans la manufacture, cette production manufacturière donna naissance à une forme de propriété : la propriété privée. Pour la manufacture et pour la première période du développement de la grande industrie, il n'y avait pas d'autre forme de société possible que la société basée sur la propriété privée.

Tant qu'on ne peut pas produire une quantité suffisante de produits pour que non seulement il y en ait assez pour tous, mais qu'il en reste encore un certain excédent pour l'augmentation du capital social et pour le développement des forces productives, il doit nécessairement y avoir une classe dominante, disposant des forces productives de la société, et une classe pauvre, opprimée.

La constitution et le caractère de ces classes dépendent chaque fois de la phase de développement de la production. La société du moyen-âge, qui repose sur la culture de la terre, nous donne le seigneur féodal et le serf ; les villes de la fin du moyen-âge nous donnent le maître-artisan, le compagnon et le journalier ; le dix-septième siècle, la manufacture et l'ouvrier ; le dix-neuvième siècle le grand industriel et le prolétaire. Il est clair que, jusqu'à présent, les forces productives n'étaient pas suffisamment développées pour produire assez pour tous. Mais aujourd'hui :

1° où, par suite du développement de la grande industrie les capitalistes et les forces productives se multiplient dans une mesure encore inconnue jusqu'ici, où les moyens existent d'augmenter rapidement jusqu'à l'infini ces forces productives ;

2° où ces forces productives sont concentrées dans les mains d'un petit nombre de capitalistes, tandis que la grande masse du peuple est de plus en plus rejetée dans le

prolétariat, et que sa situation devient plus misérable et plus insupportable dans la mesure même où les richesses des capitalistes augmentent ;

3° où ces forces productives puissantes, se multipliant avec une telle facilité, ont tellement dépassé le cadre de la propriété privée et du régime bourgeois actuel qu'elles provoquent à chaque instant les troubles les plus considérables dans l'ordre social, la suppression de la propriété privée est devenue aujourd'hui non seulement possible, mais même absolument nécessaire.

16° question. - LA SUPPRESSION DE LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE EST-ELLE POSSIBLE PAR LA VOIE PACIFIQUE ?

Réponse. - Il serait à souhaiter que cela fût possible, et les communistes seraient certainement les derniers à s'en plaindre. Les communistes savent trop bien que toutes les conspirations secrètes sont, non seulement inutiles, mais même nuisibles. Ils savent trop bien que les révolutions ne se font pas par ordre, mais qu'elles sont partout et toujours la conséquence nécessaire de circonstances absolument indépendantes de la volonté et de la direction des partis, et même des classes.

Mais ils voient également que le développement du prolétariat se heurte dans presque tous les pays civilisés à des répressions brutales, et qu'ainsi tous les adversaires des communistes travaillent de toutes leurs forces à la Révolution. Si le prolétariat opprimé est ainsi poussé à la Révolution, nous, communistes, nous défendrons par l'action, comme maintenant par la parole, la cause des prolétaires.

17° question. - LA SUPPRESSION DE LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE EST-ELLE POSSIBLE D'UN SEUL COUP ?

Réponse.- Non, pas plus qu'on ne peut accroître d'un seul coup les forces productives déjà existantes, de telle sorte qu'on puisse établir le communisme du jour au lendemain. La Révolution prolétarienne ne pourra par conséquent que transformer peu à peu la société actuelle, et ne pourra supprimer complètement la propriété privée que quand on aura créé la quantité nécessaire de moyens de production.

18° question. - QUEL COURS PRENDRA CETTE RÉVOLUTION ?

Réponse.- Elle établira tout d'abord une constitution démocratique et, par là, directement ou indirectement, la domination politique du prolétariat. Directement, là où les prolétaires constituent une majorité du peuple. Indirectement, là où la majorité du peuple est composée non seulement de prolétaires, mais aussi de petits paysans et de petits bourgeois.

La démocratie ne serait d'aucune utilité pour le prolétariat, s'il ne l'utilisait pas immédiatement pour prendre des mesures comportant une atteinte directe à la propriété privée et assurant l'existence du prolétariat. Les mesures découlant de la situation sont :

- réduction de la propriété privée au moyen d'impôts progressifs, de forts impôts sur les successions, etc. ;

- expropriation des propriétaires fonciers, des industriels, des chemins de fer et armateurs ;

- confiscation des biens de tous les rebelles à la majorité du peuple ;
- occupation des ouvriers dans les domaines nationaux, en supprimant la concurrence des ouvriers entre eux et en obligeant les industriels qui subsisteront encore à payer le même salaire élevé payé par l'État ;
- obligation au travail pour tous les membres de la société, jusqu'à la suppression complète de la propriété privée ;
- centralisation dans les mains de l'État du système du crédit et du commerce de l'argent, au moyen de la création d'une banque nationale, avec un capital d'État, et suppression de toutes les banques privées ;
- multiplication des fabriques nationales, chemins de fer, navires et amélioration des terres cultivées au fur et à mesure de l'augmentation des capitaux et des forces ouvrières dont dispose le pays ;
- éducation de tous les enfants, à partir du moment où ils peuvent être enlevés aux soins maternels, dans des institutions nationales et aux frais de la nation.
- construction de domaines nationaux unissant les avantages de la vie citadine à ceux de la vie à la campagne, sans avoir leurs inconvénients ;
- destruction de toutes les habitations et quartiers insalubres et mal construits ;
- concentration de tous les moyens de transport dans les mains de l'État.

Toutes ces mesures ne pourront naturellement pas être appliquées d'un seul coup. Mais chacune entraîne nécessairement la suivante. Une fois accomplie la première atteinte radicale à la propriété privée, le prolétariat se verra obligé d'aller toujours de l'avant et de concentrer de plus en plus dans les mains de l'État tout le capital, l'agriculture et l'industrie, les transports et les échanges. C'est le but que poursuivent ces mesures, et elles seront applicables et obtiendront leur effet centralisateur au fur et à mesure de l'accroissement des forces productives du pays, réalisé grâce au travail du prolétariat.

Enfin, quand tout le capital, toute la production et tous les échanges seront concentrés dans les mains de l'État, la propriété privée tombera d'elle-même, l'argent deviendra superflu et la production sera augmentée et les hommes transformés à tel point qu'on pourra également supprimer les derniers rapports de l'ancienne société.

19° question. - CETTE RÉVOLUTION SE FERA-T-ELLE DANS UN SEUL PAYS ?

Réponse. - Non. La grande industrie, en créant le marché mondial, a déjà rapproché si étroitement les uns des autres les peuples de la terre que chaque peuple dépend étroitement de ce qui se passe chez les autres. Elle a, en outre, unifié, dans tous les pays civilisés, le développement social à tel point que, dans tous ces pays, la bourgeoisie et le prolétariat sont devenus les deux classes les plus importantes de la société, et que l'antagonisme entre ces deux classes est devenu aujourd'hui l'antagonisme fondamental de la société.

La Révolution communiste, par conséquent, ne sera pas une révolution purement nationale. Elle se produira dans tous les pays civilisés, c'est-à-dire tout au moins en Angleterre, en Amérique, en France et en Allemagne. Elle se développera plus rapidement ou plus lentement, selon que l'un ou l'autre de ces pays possède une industrie plus développée, une plus grande richesse nationale et une masse plus considérable de forces productives. Elle exercera également sur tous les autres pays du globe une répercussion considérable, et transformera complètement leur mode de développement. Elle sera une Révolution mondiale et devra, par conséquent, avoir un terrain mondial.

20° question. - QUELLES SERONT LES CONSÉQUENCES DE LA SUPPRESSION DE LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE ?

Réponse. - En enlevant aux capitalistes privés toutes les forces productives et tous les moyens de transport, ainsi que l'échange et la répartition des produits, en les administrant d'après un plan établi en se basant sur les ressources et les besoins de la collectivité, la société supprimera tout d'abord toutes les conséquences néfastes qui sont encore liées à l'existence de la grande industrie.

Les crises disparaissent ; la production étendue, qui est, en réalité, dans la société actuelle, une surproduction, et constitue une cause si importante de misère ne suffira plus aux besoins et devra être étendue encore davantage. Au lieu de créer de la misère, la production au-delà des besoins de la société assurera la satisfaction des besoins de tous, et fera apparaître de nouveaux besoins, en même temps que les moyens de les satisfaire. Elle sera la condition et la cause de nouveaux progrès qu'elle réalisera sans jeter, chaque fois, comme c'était le cas jusqu'ici, le trouble dans la société.

Le développement de l'industrie mettra à la disposition de la société une masse de produits suffisante pour satisfaire les besoins de tous. De même, l'agriculture qui, sous le régime de la propriété privée et du parcellement, ne pouvait profiter des améliorations déjà réalisées et des découvertes scientifiques, connaîtra un essor tout nouveau et mettra à la disposition de la société une quantité tout à fait suffisante de produits.

Ainsi, la société fabriquera suffisamment de produits pour pouvoir organiser la répartition de façon à satisfaire les besoins de tous ses membres. La séparation de la société en différentes classes sera rendue ainsi superflue. Elle deviendra non seulement superflue, mais encore incompatible avec le nouvel ordre social.

L'existence des classes est provoquée par la division du travail. Dans la nouvelle société, la division du travail, sous ses anciennes formes, disparaîtra complètement. Car, pour porter la production industrielle et agricole au niveau que nous avons dit, les moyens mécaniques et chimiques ne suffisent pas. Les capacités des hommes qui utilisent ces moyens devront être également développées dans la même proportion. Les paysans et les ouvriers de manufacture du XVIII^e siècle modifièrent toute leur façon de vivre et devinrent même des hommes complètement différents après avoir été incorporés dans la grande industrie. De même, la production en commun par l'ensemble de la collectivité et le nouveau développement de la production qui en résultera nécessiteront et créeront des hommes complètement différents de ceux d'aujourd'hui.

La production en commun nécessite des hommes différents. Aujourd'hui, chacun est étroitement soumis à une branche particulière de la production, enchaîné à elle, n'a développé, par conséquent, qu'une seule de ses facultés, aux dépens des autres, et ne connaît qu'une branche ou même qu'une partie d'une branche de la production. Déjà, l'industrie actuelle a de moins en moins besoin de tels hommes. L'industrie exercée en commun, et suivant un plan, par l'ensemble de la collectivité, suppose des hommes dont les facultés sont développées dans tous les sens et qui sont en état de dominer tout le système de la production.

La division du travail, déjà minée par le progrès du machinisme, et qui fait de l'un un paysan et de l'autre un ouvrier d'usine, disparaîtra donc complètement. L'éducation fera traverser rapidement aux jeunes gens tout le système de la production, elle les mettra en état de passer successivement de l'une à l'autre des différentes branches de la production, d'après les besoins de la société ou leurs propres inclinations. Ainsi, la société organisée sur la base communiste donnera à ses membres l'occasion d'occuper dans tous les sens leurs facultés développées d'une façon adéquate. Toute différence entre les classes disparaîtra également. La société communiste, d'une part, est incompatible avec l'existence des classes, et, d'autre part, fournit elle-même les moyens de supprimer ces différences de classes.

L'antagonisme entre la ville et la campagne disparaîtra également. L'exercice de l'agriculture et de l'industrie par les mêmes hommes, au lieu d'être fait par des classes différentes, est déjà, pour des raisons tout à fait matérielles, une condition nécessaire de l'organisation communiste. La dispersion de la population rurale à la campagne, à côté de la concentration de la population industrielle dans les villes, est un phénomène qui correspond à une étape de développement inférieur de l'agriculture et de l'industrie, un obstacle au progrès, qui se fait sentir dès maintenant.

L'association générale de tous les membres de la société en vue de l'utilisation collective et rationnelle des forces productives, l'extension de la production telle qu'elle puisse satisfaire les besoins de tous,

la suppression du système d'organisation social dans lequel les besoins des uns ne sont satisfaits qu'aux dépens des autres,

la suppression complète des classes et de leurs antagonismes,

le développement complet des capacités de tous les membres de la société au moyen de la suppression de la division du travail, telle, du moins, qu'elle était réalisée jusqu'ici, au moyen de l'éducation basée sur le travail, du changement d'activité, de la participation de tous aux jouissances créées par tous, de la fusion entre la ville et la campagne,

telles seront les principales conséquences de la suppression de la propriété privée.

21° question. - QUELLES RÉPERCUSSIONS AURA LE RÉGIME COMMUNISTE SUR LA FAMILLE ?

Réponse. - Il transformera les rapports entre les sexes en rapports purement privés, ne concernant que les personnes qui y participent, et où la société n'a pas à

intervenir. Cette transformation sera possible, du moment qu'il supprimera la propriété privée, qu'il élèvera les enfants en commun et détruira ainsi les deux bases principales du mariage actuel, à savoir la dépendance de la femme vis-à-vis de l'homme et celle des enfants vis-à-vis des parents. C'est là qu'est la réponse à toutes les criaileries des moralistes bourgeois. La prostitution repose sur la propriété privée et disparaît avec elle. Par conséquent, l'organisation communiste, loin d'introduire la communauté des femmes, la supprimera, au contraire.

22° *question.* - COMMENT L'ORGANISATION COMMUNISTE SE COMPORTE-T-ELLE VIS-À-VIS DES NATIONALITÉS EXISTANTES ?

Réponse. - Les différences nationales et les oppositions entre les peuples disparaissent de plus en plus avec le développement de la bourgeoisie, la liberté du commerce, le marché mondial, l'uniformité de la production industrielle et des conditions d'existence qui y correspondent.

Le prolétariat au pouvoir les fera disparaître plus complètement encore. Au fur et à mesure que l'exploitation de l'homme par l'homme disparaîtra, disparaîtra également l'exploitation d'une nation par une autre. Avec l'opposition des classes à l'intérieur des nations, disparaîtra l'hostilité des nations entre elles.

23° *question.* - COMMENT SE COMPORTE-T-ELLE VIS-À-VIS DES RELIGIONS EXISTANTES ?

Réponse. - Est-il besoin d'une grande pénétration pour comprendre qu'avec les moyens d'existence des hommes, avec leurs relations sociales, leur existence sociale, se transforment également leurs représentations, leurs conceptions et leurs idées, en un mot, leur conscience ? Lorsque le monde antique fut à son déclin, les vieilles religions furent vaincues par la religion chrétienne.

Lorsqu'au XVIII° siècle, les idées chrétiennes cédèrent la place aux idées de progrès, la société féodale livra sa dernière bataille à la bourgeoisie, alors révolutionnaire. Les idées de liberté de conscience et de liberté religieuse ne firent que proclamer le règne de la libre concurrence dans le domaine de la connaissance. La Révolution communiste rompra radicalement avec les anciens rapports de propriété. Quoi d'étonnant, dès lors, qu'au cours de son développement, elle rompe de la façon la plus radicale avec les idées traditionnelles ?

24° *question.* - COMMENT LES COMMUNISTES SE DIFFÉRENCIENT-ILS DES SOCIALISTES ?

Réponse. - Les socialistes se divisent en trois catégories.

La première est composée de partisans de la société féodale :

1° ils se proposent un but impossible à réaliser ;

2° ils s'efforcent de rétablir la domination de l'aristocratie, des maîtres de corporations et des manufacturiers, avec leur suite de rois absolus ou féodaux.

La deuxième catégorie se compose de partisans de la société actuelle, auxquels les maux provoqués nécessairement par elle inspirent des craintes au sujet du maintien

de cette société. Ils s'efforcent donc de maintenir la société actuelle, mais en supprimant les maux qui sont liés à elle. Dans ce but, les uns proposent de simples mesures de charité, les autres de grandioses réformes, qui sous prétexte de réorganiser la société, n'ont d'autre but que le maintien des bases de la société actuelle, et, par conséquent, le maintien de cette société elle-même. Les communistes devront également combattre avec énergie ces socialistes parce qu'ils défendent la société que les communistes se proposent précisément de renverser.

La troisième catégorie, enfin, se compose des démocrates, qui sont prêts à soutenir par les mêmes moyens que les communistes une partie des mesures indiquées plus haut, non pas comme moyen de transition vers le communisme, mais comme le moyen de supprimer la misère et les maux de la société actuelle. Ces démocrates sont, soit des prolétaires qui ne sont pas suffisamment éclairés sur les conditions de la libération de leur classe, soit des représentants de la petite bourgeoisie. C'est pourquoi les communistes s'entendront avec eux au moment de l'action et s'efforceront de mener avec eux une politique commune, dans la mesure toutefois où ces socialistes ne se mettront pas au service de la bourgeoisie au pouvoir et n'attaqueront pas les communistes. Il est clair que cette action commune n'exclut pas la discussion des divergences qui nous séparent d'eux.

25° question. - QUELLE DOIT ÊTRE L'ATTITUDE DES COMMUNISTES VIS-À-VIS DES AUTRES PARTIS POLITIQUES ?

Réponse. - Comme les communistes ne peuvent compter sur une lutte décisive entre eux et la bourgeoisie, tant que celle-ci n'aura pas conquis le pouvoir, il est de l'intérêt des communistes d'aider la bourgeoisie à conquérir le plus rapidement possible le pouvoir, pour la renverser ensuite le plus rapidement possible. Par conséquent, les communistes doivent soutenir constamment les libéraux bourgeois contre les gouvernements absolutistes, tout en se gardant bien de partager les illusions des bourgeois et d'ajouter foi à leurs promesses séduisantes sur les conséquences bienheureuses qui résulteront pour le prolétariat de la victoire de la bourgeoisie.

Les seuls avantages que la victoire de la bourgeoisie offrira aux communistes consisteront :

1° dans différentes concessions qui faciliteront aux communistes la défense, la discussion et la propagande de leurs idées et, par là, la constitution du prolétariat en une classe fermement unie, prête à la lutte et bien organisée, et

2° dans la certitude qu'à partir du jour où les gouvernements absolutistes seront tombés, la véritable lutte entre la bourgeoisie et le prolétariat commencera. A partir de ce jour-là, la politique du parti communiste sera la même que dans tous les pays où règne déjà la bourgeoisie.